

## **Le diaconat a-t-il de l'avenir?**

Le diaconat a-t-il de l'avenir? Une question qui, du point de vue pédagogique, est classée comme fermée. C'est-à-dire une question qui peut se répondre par un oui ou un non. Une question qui cependant suscite d'autres questions. S'il a de l'avenir, quel avenir? Et s'il n'a pas d'avenir, qu'est-ce qui explique cette absence d'avenir? S'il a de l'avenir, à quelles conditions? Ne pourrions-nous transformer cette question pour qu'elle nous ouvre à la possibilité d'une exploration de cette réalité qu'est le diaconat aujourd'hui? Cette question pourrait être soit, [Qu'est-ce qui fait que le diaconat a de l'avenir?] ou [Qu'est ce qui fait que le diaconat n'a pas d'avenir?]. Mais encore, dans le contexte actuel de l'Église, des transformations, des regroupements qui sont déjà en marche, comment le diaconat peut-il être une richesse pour celle-ci? S'il est une richesse, il reste encore à la déployer. Voilà placées un certain nombre de questions qui ont toutes un lien avec notre sujet d'aujourd'hui. L'exercice n'est pas futile, il est simplement une manière de nous redire qu'une réalité qui ne prend pas le temps de se relire, de se questionner, peut-elle avoir de l'avenir? C'est donc un exercice de relecture, relecture de notre histoire, de notre enracinement, pour saisir d'où nous venons, ce que nous sommes et dégager des pistes d'avenir. On ne peut raisonnablement entrevoir un avenir si nous ne prenons pas le temps de comprendre d'où l'on vient, ce que nous sommes pour pressentir où l'on va.

Pour parler d'avenir, il faut d'abord nous approprier notre passé mais également notre présent. L'avenir s'inscrit dans la continuité. L'image de la flèche illustrera bien notre propos. Si la pointe de celle-ci représente l'avenir, elle ne peut être projetée très loin s'il n'y a ni fût, ni empennage. Le fût représente notre histoire et l'empennage notre identité, l'identité du diaconat, qui donne sens et direction. Parler d'avenir, c'est aussi parler de formation. C'est encore parler de la réalité des couples dont le mari est diacre – dans notre diocèse, 90% des diacres sont mariés - et de la place de l'épouse.

### **Un peu d'histoire**

Mais qu'est-ce qui motive à ce moment-ci de parler du diaconat et de son avenir? D'abord, le diaconat, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est jeune dans l'histoire de l'Église. Le 21 novembre 2012, il aura 48 ans, puisque c'est le 21 novembre 1964 que les Pères du Concile ont voté et approuvé la constitution LUMEN GENTIUM, qui rétablit le diaconat permanent dans l'Église. C'est en 1968 que les évêques du Canada accueillent ce rétablissement. La première ordination canadienne a lieu au Québec en 1970 et au diocèse de Québec le 4 juin 1972. En juin prochain, le diaconat permanent aura donc 40 ans dans notre diocèse. Quarante ans au service de l'Église de Québec. Des hommes et des épouses présents aux besoins du peuple de Dieu et œuvrant dans des

milieux variés que ce soit au niveau diocésain, régional ou paroissial. Leurs engagements sont enracinés dans leurs dons et leurs charismes. Ils se sont impliqués dans les pôles de la charité, de la Parole et de la liturgie. Leur histoire a tracé la voie à ceux qui suivront. Ils ont écrit l'histoire récente du diaconat. Ils ont contribué à le définir un peu plus. Nous pouvons déjà, à travers cette courte description de leur présence au monde voir poindre le paysage nous montrant ce qu'est le diaconat. Mais, le diaconat a-t-il de l'avenir?

Revenons à la Constitution LUMEN GENTIUM, dont nous avons déjà mentionné le nom, qui rétablissait le diaconat permanent dans l'Église. Il faut ici prendre un moment pour clarifier certaines ambiguïtés. Clarifier quoi et pourquoi? Si le diaconat a été rétabli depuis bientôt 48 ans, il reste que dans la réalité, nous pouvons constater qu'il y a encore de l'incompréhension qui demeure face à ce qu'il est. Donc, clarifier son identité, telle que nous la concevons aujourd'hui. Sortir des images souvent réductrices qui nous sont projetées et qui enferment plutôt que d'ouvrir. Je me rappelle m'être fait servir – excusez le jeu de mot – « toi, c'est le service des tables », en référence au passage des Actes des Apôtres où il questionne de l'institution des sept (Ac 6). Le service des tables en soi est la marque d'un service humble mais, réduit à cette image, il ne permet pas de découvrir la richesse du service diaconal. Déjà saint Ignace d'Antioche affirmait : « Ils ne sont pas, en effet, des diacres préposés aux tables, ils sont les ministres de l'Église de Dieu »<sup>1</sup>. Ensuite, il y a le mot même de rétablissement qui peut nous porter à comprendre que, ce qui est rétabli, c'est de l'ancien que l'on a simplement repeint pour lui redonner ses couleurs originelles un peu à la manière de la restauration d'une peinture. Nous lui préférons les mots recréation ou refondation. C'est ce qu'écrit d'ailleurs la Commission théologique internationale quand elle affirme que Vatican II n'a pas voulu ramener le diaconat à sa réalité d'origine. Ce qu'il a rétabli, « c'est le principe de l'exercice permanent du diaconat, et non une forme particulière qu'il aurait eu dans le passé »<sup>2</sup>. Cela semble ouvrir la porte à des formes encore inédites « qu'il pourrait prendre dans le futur en fonction des besoins pastoraux et de la pratique ecclésiale, mais toujours en fidélité à la Tradition.<sup>3</sup> »

L'image de la flèche nous guidera. Nous avons mentionné que le fût, c'est notre histoire. Nous avons également mentionné que cette histoire récente débute au moment de l'adoption de la Constitution LUMEN GENTIUM. Pourquoi remonter si loin? En fait, ce n'est pas très loin dans l'histoire de l'Église. C'est que, pour bien comprendre si le diaconat a de l'avenir, il nous faut bien saisir les liens qui existent entre sa recréation et les grands changements issus du Concile Vatican II. Il nous a introduits dans une autre compréhension de l'Église dans le monde. L'histoire nous aidera à mieux comprendre ce qu'est le diaconat et étant plus clairement défini, nous pourrons alors envisager la question de savoir s'il a de l'avenir. Au passage, nous serons également invités à la vigilance pour repérer ce que l'histoire nous enseigne des pièges à éviter.

---

<sup>1</sup> Diacre de Jésus-Christ, Textes choisis par les moines de Solesmes, Fayard, 1991

<sup>2</sup> Commission théologique internationale, chap. V, II

<sup>3</sup> Commission théologique internationale, chap. V, II

Historiquement, le diaconat est né à l'époque des Apôtres, il s'est ensuite déployé durant environ 1000 ans puis fut absent durant le millénaire suivant, sinon dans sa forme transitoire, comme une étape vers la prêtrise. Plusieurs raisons ont motivé la refondation du diaconat permanent. Parmi celles-ci, nous retiendrons celles qui présentent de l'intérêt pour nous aujourd'hui et qui peuvent amener un éclairage sur la question posée. Il y avait entre autres l'idée que, par le diaconat permanent, était ouverte la possibilité, dans un monde en mutation, de pénétrer la société séculière à la manière des laïcs. Une seconde, touchait le renouvellement de l'Église, soit le passage d'une Église triomphante, soucieuse de l'ordre social à une Église servante et pauvre, une Église qui prend la part des petits, des pauvres, des exclus, des laissés-pour-compte. Nous en retiendrons une troisième, et non la moindre, soit le motif de la foi, c'est-à-dire la reconnaissance du don de l'Esprit-Saint dans la réalité du sacrement de l'ordre. La reconnaissance de trois réalités présentes dans l'Église des origines, soit évêques, prêtres et diacres, même si leur forme était différente.

## **L'Église**

Effectuons un pas de plus. Le Concile nous a obligés à une conversion, celle du passage d'une Église centrée sur le clergé à une Église centrée sur les baptisés, une Église peuple de Dieu. Dans cette vision de la réalité de l'Église, tous les baptisés, de par leur baptême, sont appelés au service. C'est la vocation de tous de participer à la mission de l'Église. C'est l'Esprit qui donne à chacun des charismes pour le service des frères et sœurs, le service du bien commun. Si donc tous les baptisés sont appelés au service, c'est-à-dire à la diaconie, c'est alors toute l'Église qui est diaconale. Cette diaconie, c'est l'art de vivre les relations avec Dieu et avec les autres sur le modèle du Christ, à révéler Dieu-Amour au plus grand nombre, la mission de l'Église. Tous les baptisés sont appelés et envoyés à la mission, mais quelques-uns le sont de manière particulière, ce sont les ministres ordonnés. Certains sont appelés et envoyés - on ne s'appelle pas soi-même et on ne s'envoie pas soi-même - pour agir au nom de l'Église. Leur agir engage l'Église. Tous sont appelés au service humble mais certains le sont pour signifier visiblement la diaconie de l'Église. Les ministres ordonnés représentent sacramentellement le Christ pasteur et serviteur. Dans le cas du diacre, c'est le service qu'il est appelé à vivre et par son service, signifier le Christ-Serviteur. Nous sommes déjà entrés dans le sens du diaconat. Mais, avant d'avancer plus loin dans cette direction prenons un moment pour cerner un peu mieux la réalité du sacrement de l'ordre. Tout ce cheminement va nous conduire éventuellement à répondre à la question posée, que nous n'oublions pas, à savoir [Le diaconat a-t-il de l'avenir?].

## **Le sacrement de l'ordre**

La compréhension du diaconat passe par la compréhension du sacrement de l'ordre. Il n'est pas inutile de rappeler qu'il y a un unique sacrement de l'ordre mais trois degrés. Cette notion de degré laisse encore planer l'idée d'une hiérarchie, d'une réalité linéaire, d'une gradation, d'une pyramide hiérarchisée, de rapports successifs voir une échelle. Cette conception est encore véhiculée à travers certains comportements qui laissent entendre une forme de subordination, à la limite une forme de pouvoir. À cette

compréhension nous lui en préférons une autre. Un unique sacrement, un triple ministère, mettant en évidence l'unité du sacrement de l'ordre. C'est donc à comprendre comme don d'unité de l'Esprit Saint et communion dans la complémentarité. Il y a là une réalité à accueillir et à vivre. C'est là une richesse pour l'Église, une richesse dont tous les fruits sont encore à cueillir. Il faut se rappeler que son histoire est courte et que cela impose un changement de mentalité, à une dépossession, à une conversion. Cela fait partie des conversions que le Concile nous amène à réaliser ensemble. Cela étant dit, ne pourrions-nous pas affirmer que l'Église ne serait pas complète s'il n'y avait pas le diaconat? C'est notre conviction.

## **Le diaconat**

Mais le diaconat est encore mal compris, de l'intérieur, par les diacres et prêtres, – c'est un fait et non un jugement – comme de l'extérieur, par les laïcs. Il ne faut pas oublier que le prêtre a suppléé au diacre pendant presque dix siècles. Mais, allons-y pour l'empennage, le sens du diaconat, ce qui lui donne sa direction. Ma courte expérience - j'ai sept ans d'ordination – m'a appris un peu plus sur le diaconat lui-même et surtout m'a obligé à creuser le sens. J'ai souvent été interpellé par des personnes de l'extérieur – laïques - par des questions du type : « C'est quoi le diaconat? Ça fait quoi un diacre? Es-tu un prêtre marié? Ou des affirmations du type « J'en fais autant que toi! ». Certains me voient au service du prêtre. D'autres, comme un homme à tout faire. Je reviendrai sur ce dernier point. Le sens du diaconat est-il vraiment compris? À la suite d'événements vécus encore très récemment, j'en conclus que non. Le sens profond du diaconat permanent n'est pas encore compris ou s'il est compris, il n'est pas intégré. Cela peut s'expliquer par diverses raisons : le fait que c'est encore relativement nouveau – certains milieux ne bénéficient pas encore de la présence d'un diacre –, le fait que nous n'avons peut-être pas pris le temps d'expliquer la signification de notre présence, le fait que parfois notre insertion ne s'est pas faite adéquatement, la peur de la nouveauté qui est introduite par ce ministère qui dérange encore, le fait que même chez les diacres le sens profond est incompris. Nous avons assez de matériel pour avancer et prendre un moment pour approfondir la signification de cette réalité du diaconat permanent.

C'est l'expérience et la réflexion de plus de 40 ans de diaconat dans l'Église qui a permis de l'approfondir. Pour ma part, avec mes sept ans de diaconat, j'avais beau le savoir en théorie lorsque je me trouvais devant une personne qui m'interpellait en me demandant ça fait quoi un diacre, j'avais tendance à me définir par rapport au prêtre. Voici ce que je fais, voici ce que le prêtre fait. Je me situais dans le concret plus que dans le sens. Je me situais dans le faire plus que dans l'être. C'est un piège que de penser en termes d'actes, de comparaison et de pouvoir faire. Comment alors rendre compte de la richesse de ce que je suis et porte? Comment rendre compte de ce qu'est le diaconat et ce qu'il porte de richesse? C'est dans ce que nous sommes, dans notre être profond, que nous trouvons l'originalité de ce que faisons. C'est tourné du côté de l'être qu'il faut creuser pour découvrir l'originalité et la richesse du diaconat. C'est du côté de l'être que se vit la spiritualité du diacre, une spiritualité enracinée dans l'être de service, le service humble à l'exemple du Christ. L'être de service peut prendre toutes sortes de visages du Christ: service de la miséricorde, de la tendresse, de la joie, de l'accueil, de l'écoute, de

l'accompagnement, ... Tout cela oriente déjà, comme on peut le pressentir, l'engagement individuel dans le faire mais un faire qui sera enraciné, une action incarnée à partir de notre source, le Christ Serviteur.

### **Le diaconat pour et dans l'Église**

Que signifie alors le diaconat, pour et dans l'Église? Il signifie la vocation de toute l'Église, c'est-à-dire qu'à la suite du Christ venu pour servir et non pour être servi, le diacre est appelé au service humble réalisé par amour et dans l'Amour. Les diacres existent et sont engagés dans le service pour que la diaconie de l'Église soit réelle, une Église servante. Le diacre rend visible le Christ Serviteur. C'est Jean-Paul II qui disait « Par votre ordination vous êtes rendus semblables au Christ dans son rôle de service. Vous devez être également des signes vivants du service de l'Église.<sup>4</sup> » L'ordination joue sur l'être et c'est à partir de l'être que le diacre est appelé à faire. C'est enraciné dans l'être de service, enraciné dans sa relation au Christ Serviteur, que le diacre sera dans le monde un signe de la présence accueillante et écoutante de l'Église. Mgr Bernard Housset écrivait « Les diacres sont l'âme de la diaconie de l'Église, de sa mission qui consiste à révéler [l'] amour de Dieu au plus grand nombre ».

### **Le ministère du diacre**

Comment cela s'intègre-t-il pour former une flèche complète et prête à être lancée pour toucher sa cible, pour continuer avec notre image du début? Nous avons les pièces, il faut maintenant les assembler. Nous avons l'histoire, représentée par le fût, le sens représenté par l'empennage. Comment l'histoire et le sens s'incarnent-ils dans la réalité quotidienne? Comment s'incarnent dans le ministère, ces signes vivants du service, que sont les diacres? Comment est rendu visible le Christ Serviteur? Le ministère du diacre s'exprime selon trois pôles, soit la charité, la Parole et la liturgie.

D'abord, la diaconie de la charité. Une des richesses entrevues par le Concile vient du fait que les diacres sont insérés dans le monde à la manière du monde. Qu'ils soient célibataires ou mariés, ils partagent les mêmes défis liés à l'emploi, au chômage, aux exigences de la vie professionnelle, de la vie familiale avec des enfants à éduquer comme pères de famille, ils rencontrent les mêmes défis de la vie de couple et de la vie en société en général. Et les premières phrases que l'on retrouve dans la Constitution GAUDIUM ET SPES peuvent s'appliquer particulièrement et concrètement aux diacres : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. » N'est-ce pas là une richesse que d'être ainsi inséré dans la pâte humaine et de pouvoir être signe de la sollicitude et de la prévenance du Seigneur pour tous? Par sa proximité et sa présence, le diacre n'est-il pas celui qui annonce l'amour gratuit du Père qui veut amorcer la communion de tous avec Dieu et avec toute personne? C'est le pape Benoît XVI qui écrivait dans sa lettre encyclique DEUS CARITAS ES : l'amour gratuit « est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous

---

<sup>4</sup> Diacre de Jésus-Christ, Textes choisis par les moines de Solesmes, Fayard, 1991

pousse à aimer ». Le diacre comme « le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de se taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. » Il y a donc un temps pour parler, un autre pour aimer et se taire et enfin un autre pour laisser parler l'amour. Leurs engagements envers la personne et sa dignité annoncent l'avènement d'une société plus humaine. Ils sont déjà sel et levain dans la pâte de par leurs engagements variés. Nous les retrouvons auprès des malades, auprès de ceux et celles qui vivent des difficultés relationnelles, dans l'accompagnement humain et spirituel, auprès des personnes affectées par des dépendances, auprès des personnes suicidaires, auprès des immigrés, des réfugiés, des handicapés, auprès des familles, auprès des plus vulnérables, ... À l'invitation de Jean-Paul II, dans sa lettre encyclique *FAMILIARIS CONSORTIO*, leur ministère de service dans la société ne vient-il pas rejoindre ceux et celles qui vivent cette grande pauvreté d'avoir été privés d'une vie de famille? Ils sont présents pour soutenir les laïcs dans leurs engagements à divers niveaux. Par leur insertion dans le monde, ils rappellent que la communion concerne tous les absents de nos rassemblements. C'est Mgr François Garnier qui, s'adressant à des diacres, affirmait : « Vous êtes envoyés à ceux et celles qui vous sont proches, qui se croient loin du Christ, alors que lui est proche d'eux, loin de l'Église alors que l'Église se doit d'être proche d'eux.<sup>5</sup> ». Les diacres de par leurs engagements et leur insertion sociale, professionnelle, familiale ou autres sont dans une position de réduire la distance entre l'espace ecclésiale et les espaces sociaux, ces lieux de visibilité et de prise de parole autres que les rassemblements dominicaux. Par leur présence, ils exercent un ministère de proximité.

Il y a ensuite la diaconie de la Parole. À ce niveau, nous trouvons des diacres présents dans le catéchuménat, dans les catéchèses diverses, dans l'accompagnement spirituel des mouvements et des couples. Pour les diacres mariés, leur position donne une couleur et une saveur particulières au service de la Parole. Une parole influencée par leur expérience maritale et familiale entre autres lorsqu'ils assurent le service de l'homélie. La Parole, dans le ministère du diacre, doit, de notre point de vue, être le principe unificateur. Une charité, un amour, enraciné dans la Parole qui rejoint l'être profond et conduit à un engagement à partir des attitudes du Christ. Ne sont-ils pas des ministres de l'espérance à chaque fois qu'inspirés par la Parole, ils témoignent du triomphe de l'Amour sur les échecs, la violence, les exclusions, ...

Il y a enfin la diaconie de la liturgie. Nous les retrouvons lors de célébrations eucharistiques comme diacres d'office. Par leur présence dans le monde, ils amènent à l'autel les préoccupations de celui-ci, ses souffrances, ses espérances, ses joies, ses peines, ... Ils sont là pour rappeler que le sacrement du frère et de la sœur ne peut être dissocié du sacrement de l'autel, que la communion fraternelle ne peut être dissociée de la communion au Corps et au Sang du Christ. Ils rappellent à leur manière, qu'aucune activité humaine n'est étrangère à l'Évangile et à Dieu. Ils sont également ministres du baptême. Ils peuvent officier des funérailles et des mariages, ce sont alors des célébrations de la Parole.

---

<sup>5</sup> Le ministère diaconal ouvre des espaces infinis, *Diaconat Aujourd'hui*, no. 148, page 8

Aucun diacre ne peut exclure de son ministère l'une ou l'autre de ses diaconies, de la charité, de la Parole et de la liturgie. Il est appelé à les intégrer parce qu'elles sont indissociables, l'une renvoyant à l'autre. D'autre part, un diacre à lui seul ne peut exprimer toute la richesse de la triple diaconie. C'est dans la diversité des engagements, des insertions humaines, la pluralité des charges qu'ils peuvent être sacrement du Christ Serviteur. C'est la famille diaconale qui est sacrement du Christ Serviteur, d'abord, et c'est dans la communion que s'exerce le ministère. C'est toujours la relation à l'Église qui est significative et non les personnes prises isolément. S'il n'est pas l'homme à tout faire, - référence à l'homme à tout faire du début- il faut cependant affirmer que plus les membres de la famille diaconale seront différents dans leurs itinéraires, leurs sensibilités, leurs charismes, et mieux seront assurés l'inculturation et l'annonce de l'Évangile. Un évêque exprimait à sa manière cette conviction en écrivant : « J'ai besoin de prêtres pour rassembler, j'ai besoin de diacres pour aller partout. »<sup>6</sup>.

## **Le couple**

La refondation du diaconat permanent a introduit dans l'Église une réalité absente depuis près d'un millénaire, soit la pratique d'un ministère ordonné marié. Cette donnée n'existait plus depuis 1139, dans l'Église romaine. Une nouveauté qui se cherche encore. Une nouveauté qui fait se croiser deux sacrements, le mariage et l'ordre, la vie du monde et la vie de l'Église. Deux sacrements différents, mais deux sacrements qui ne sont pas parallèles. Les deux sont des sacrements différents comme chacun des autres sacrements. Cependant, les deux signifient sacramentellement la relation du Christ et de son Église même si c'est de manière différente. Le sacrement de l'ordre vise à faire croître l'union du Christ et de l'Église alors que le mariage vise à faire croître l'union conjugale qui est signe de cette union du Christ et de l'Église. Les deux assurent la continuité et le développement du peuple de Dieu dans l'histoire. « Ordre et Mariage sont ainsi deux sacrements qui ne regardent pas seulement les personnes qui les vivent, mais très directement les relations de ces personnes à l'ensemble de la communauté. »<sup>7</sup> Même si un seul est ordonné, les deux sont appelés. C'est un appel commun et solidaire.<sup>8</sup> Il ne faut pas oublier que l'appel au diaconat est un appel particulier dans un appel commun qui est celui du mariage. L'amour du Christ est le pôle unificateur. De la même manière que le couple se nourrit de la vocation personnelle de chacun, que le « nous » transforme le « je » de chacun, ainsi le diaconat, fruit d'un oui commun, ne vient-t-il pas également transformer le nous et porter des fruits nouveaux. Pas possible de dire que l'ordination ne change rien de la réalité du couple. L'ordination introduit un changement et oblige à une adaptation, à un approfondissement des appels de chacun. Parce que, si l'homme est appelé, la femme aussi porte un appel de par leur mariage. Si l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni, comment Dieu ne pourrait-il pas aussi appeler l'épouse? Le diaconat fait partie de ces réalités, qui dans un couple, sont appelées à être reçues, accueillies et enfantées, pour leur permettre de se déployer et de porter du fruit.

---

<sup>6</sup> Le diaconat permanent, La revue de la pastorale des vocations, no. 119, novembre 2005

<sup>7</sup> La signification de l'ordre et du mariage, Mgr F. Deniau, Cahiers de l'atelier, no. 491, janvier-mars 2011

<sup>8</sup> Laïcité et diaconat : des chemins d'Emmaüs à inventer, Marc Girard, Conférence, Congrès provincial du diaconat permanent, Chicoutimi, mai 2009

## L'épouse

Depuis les premiers ordonnés, il y a 40 ans, la question est posée. Quelle place, quel rôle pour l'épouse dont le mari est diacre? La question reste ouverte... Mon désir est de vous partager mon expérience en tant que femme avec en toile de fond l'expérience de femmes qui m'ont précédée; des réflexions partagées entre épouses et époux diacres et de lectures faites sur ce sujet.

Depuis quelques années, dans le cadre de la formation au diaconat, nous avons trois journées qui mettent l'accent sur l'épouse et son appel propre à l'intérieur de la réalité du diaconat. Déjà en 1<sup>ère</sup> année, dite d'entrée en discernement, nous invitons l'épouse à nommer son appel. Plusieurs sont surprises car elles avouent arriver pour accompagner leur mari. Parfois, des gens me demandent pourquoi l'épouse a l'obligation de suivre la formation puisqu'elle ne sera pas ordonnée. La formation proprement diaconale est un cheminement de croissance humaine et spirituelle. Elle nous met en contact avec la réalité du diaconat. Imaginez quel décalage pour une vie de couple si l'un cheminait sans l'autre. Le sacrement du mariage est premier. Alors, pourquoi ai-je dit «oui» ?

Dès le départ, quand j'ai eu à remplir le formulaire de l'épouse, la prémisse était que si cet appel adressé à André est un appel de Dieu, comment pourrais-je m'y opposer? Et ma conviction était que si c'est un appel de Dieu pour André, ce sera pour son bonheur, et pour celui de ses proches. Mais encore? Et moi? Ayant expérimenté notre «unité» de couple, cette unité de fond qui se révèle au fil de notre vie de couple, unité qui est don de Dieu, il y avait en moi une confiance que si Dieu appelle André, il ne peut me laisser «sur le carreau», selon une expression bien connue. Une confiance que ce Dieu qui appelle, le Dieu de Jésus-Christ qui nous dit qu'Il est venu pour que nous ayons la vie et la vie en abondance, que ce Dieu m'appelle aussi de par ce lien qui nous unit de fond. Il m'appelle au bonheur. C'est dans cet esprit que j'ai débuté la formation, ce fut mon premier «oui».

A chacun des «oui» à prononcer, je me suis questionnée. Quel est le sens profond de ce «oui» que je dis. Pendant la formation, je me suis remise en question, quelle place, quel rôle pour l'épouse? A quoi étais-je donc appelée? Les «oui» que j'ai prononcés, s'enracinent dans le «oui» de mon baptême, c'est la fille bien-aimée du Père, c'est la femme de foi. Ils s'enracinent aussi dans le «oui» du mariage, c'est la femme d'alliance en moi, de mon amour pour André. Et à l'ordination, c'est avec foi, dans la confiance et l'abandon que j'ai répondu «oui» à l'évêque pour la quatrième fois. Ce «oui» n'est pas un simple «oui» dans la lignée des «oui» que nous sommes appelés à vivre en tant que couple. Il n'est pas non plus dans la lignée des «oui» d'engagements sociaux ou autres... Il est pour toujours. Un engagement de vie comme l'est celui du mariage. Un «oui» définitif comme l'ont été les «oui» des appels à la vie des enfants à naître. Et comme pour ces événements, je ne savais pas ce que serait la vie après, comment ma vie et notre vie seraient bousculées, comment cela nous ferait grandir. Le «oui» à l'ordination a été un oui qui m'a engagée et qui continue de m'engager profondément. Pour moi, ce fut une réponse à l'appel du Christ qui me disait : «Viens, suis-moi.» Et c'est la femme de foi, la femme d'Église qui répond. C'est un engagement pour la vie, c'est un engagement

pour la Vie. Quand j'entends des femmes veuves qui me disent qu'elles ont encore le diaconat dans le cœur, c'est aussi cela qui me fait dire que c'est un engagement de vie. Pendant la célébration de l'ordination, j'ai vécu un temps fort. Agenouillée près d'André prosterné, pendant la litanie des saints, je me suis sentie en alliance avec André mais également en alliance avec mon Dieu. C'est à Lui que j'ai dit «oui». Ce «oui» n'est pas un remariage, et je ne le vivais pas du tout comme cela.

En équipe de formation, nous nous sommes questionnés, nous avons entendu des diacres nous dire «si je n'avais pas été mariée avec cette femme, je ne serais pas diacre» ou encore «lors de nos fréquentations, après relecture, nos engagements nous préparaient au diaconat, sans le savoir». Nous avons personnellement, en couple et comme équipe, relu et réfléchi sur nos expériences de vie. Nous pressentons que le diaconat est une réalité qui émerge de la fécondité du couple. Nous entendons l'expression «couple diaconal». Certains auteurs la décrivent fortement comme une erreur théologique, d'autres l'utilisent. Je cite un passage : En Belgique, il y a eu une enquête et «75% des épouses dont le mari est diacre ont des engagements ecclésiaux... Combien le couple diaconal est à prendre en considération comme une unité d'apostolat fondamental.»<sup>9</sup> Si nous pouvons parler de notre engagement baptismal comme étant des femmes et des hommes «en service» selon la diaconie de Jésus-Christ, venu pour servir et non pour être servi, l'Église toute entière doit être diaconale. L'expression «couple diaconal» n'est donc pas fautive. J'ai aussi entendu des femmes dire «je suis diacre dans le cœur, je suis diacre dans l'âme».

L'engagement des épouses varie selon leurs charismes. Certaines le font d'une façon plus visible, d'autres sont plus discrètes, d'autres accompagnent leur mari dans la prière. Mais je vois des femmes en service. Je remarque des femmes participer avec leur mari aux journées de formation permanente, sans obligation, elles le font car elles ont le diaconat dans le cœur et à cœur. Ce sont des femmes, ce sont des hommes, ce sont des couples en cheminement. Il est important que l'épouse trouve sa place auprès de son époux et que celui-ci n'oublie jamais qu'elle a sa place, que l'union du couple a précédé l'ordination diaconale. Cette réalité du diaconat n'est pas «entre nous deux» mais «avec nous deux», elle ne vient pas défaire mais rapprocher. Cependant, je cite : «l'appel au diaconat ne laisse pas intact. Il entraîne des déplacements, des transformations, des questionnements qu'il est indispensable de laisser émerger et de verbaliser.»<sup>10</sup> Il y en a eu pendant la formation, il y en a encore après l'ordination. Comment cela change-t-il notre vie? Qu'y a-t-il pour moi? Oui, il y a des renoncements, oui, il y a des ajustements, des adaptations, oui, il y a des choses qui ne pourront changer... et c'est pour cela qu'il est important que le couple ait des assises, qu'il ait eu le temps de cheminer. Le diaconat n'enlève rien des difficultés que nous rencontrons normalement dans une vie de couple. La communication, l'accueil de l'autre dans le vécu et la vérité, la recherche de solutions doivent être présents dans notre vie. Dans notre équipe de travail, nous nous amusons parfois à nous lancer l'expression : «un vrai couple, quoi!» pour dire que nous vivons avec nos richesses et nos limites.

---

<sup>9</sup> Haquin André, Weber Philippe, *Diaconat XXI siècle*, Lumen Vitae, 1997

<sup>10</sup> Le diaconat permanent, Jeunes et Vocations, 119, novembre 2005

Quelle place? Quel rôle? Je peux répondre à ces questions d'une façon très concrète. Je sais très bien que je ne suis par ordonnée et qu'il a son ministère. Je ne suis donc pas toujours à ses côtés. Nous travaillons ensemble dans différents engagements comme par exemple la formation au diaconat, la préparation aux baptêmes et le catéchuménat. Cependant, il y a des situations où la place de l'épouse est ambiguë. La question « ai-je ma place? » se pose parfois. Mais ces questions, « Quelle place? Quel rôle? », sont plus profondes que ce qui est visible alors que ces formulations nous amènent à des réponses et des regards de surface. La question qui m'aide à approfondir mon vécu est : « Comment je me situe? ». C'est quand je me dépose dans la confiance, dans la foi en un Dieu qui me veut heureuse, qui me dit qu'il est venu pour nous donner la vie en abondance que mes questionnements s'apaisent. C'est en me situant en moi et en me centrant sur ce qui vit de moi dans les divers engagements que je découvre le lieu de mon enracinement. C'est dans ma relation filiale au Père, dans la femme de foi, dans ma relation filiale à Marie, dans la femme d'Église, dans mon être de service, de formatrice, d'animatrice,... Me situer en étant capable de nommer mon vécu, c'est aussi cela qui donne sens à ce que je fais. Oui, j'ai une place, je suis une femme, une épouse avant d'être la femme dont le mari est diacre. Je suis appelée à déployer les dons, les charismes que le Seigneur a déposés en moi. J'ai à apporter ma couleur à l'engagement au diaconat d'André.

## **La formation**

Du côté de la formation, il faut discerner surtout les attitudes spirituelles fondamentales des candidats sans pour autant oublier leurs aptitudes. Une formation solide qui prépare au service. Des candidats qui seront capables de laisser grandir en eux un amour humble envers toute personne. Des candidats qui seront capables de se recevoir comme don de Dieu et de laisser grandir en eux l'être de service. Des candidats capables de discerner, de relire leur vie à la lumière de l'Évangile. Des personnes dont l'action est enracinée dans l'être, un être qui est nommé dans son essentiel. Des personnes capables de nommer leur expérience de Dieu et qui se vivent à partir de leur cœur profond. En se rappelant que l'appel au ministère n'est pas une problématique de vocation mais d'interpellation? C'est toute l'Église qui est appelée à être signe vivant pour susciter le désir de répondre généreusement aux appels du Seigneur.

## **L'avenir**

Le diaconat a-t-il de l'avenir? Chacun peut maintenant y répondre à partir des pistes de réflexion que nous vous avons proposées. C'est cependant notre conviction que le diaconat a de l'avenir. Mais, il nous faut ajouter, que l'avenir dépend de certaines conditions. D'abord, n'est-il pas nécessaire d'éviter de réduire, cette nouveauté dans l'Église, à l'urgence des besoins les plus immédiats, particulièrement la raréfaction des prêtres. Plus l'identité du diacre sera comprise et mieux seront répondus les besoins de l'Église. Il faut éviter la tentation de la suppléance pour des tâches qui ne leur reviennent pas. L'avenir est dans la complémentarité et non dans la suppléance. Il faut encore éviter la tentation du pouvoir et sortir de l'illusion que tout va changer par les diacres et avec les diacres. Les attentes face aux diacres sont actuellement grandes dans les communautés,

surtout dans un contexte de remaniements comme celui que nous vivons. Il faut se rappeler que nous n'avons pas l'exclusivité du service et de la charité. L'avenir des communautés est dans la prise en charge par les baptisés. Là, les diacres pourront exercer un leadership, dans un ministère de proximité, d'accompagnement, de présence, d'espérance, de parole pour les sans voix, de communion, d'accueil, de compassion, à la manière du Christ Serviteur.

En terminant et pour revenir à notre image du départ, si la flèche est maintenant assemblée, il y manque l'arc et l'archer. Eh bien, l'arc c'est l'Église et celui qui donne l'élan, l'archer, c'est l'Esprit-Saint. La cible, c'est la mission de l'Église. Le thème de notre 40<sup>e</sup> : « Avance en eau profonde », nous donne une direction. Il faut avancer en eau profonde avec l'assurance que l'Esprit souffle sur son Église.

Thérèse Duval

André Boileau, diacre

## Bibliographie

1. Commission théologique internationale, *Le diaconat, évolution et perspectives*, 2002, Vatican
2. Comité des ministères de l'assemblée des évêques catholiques du Québec, *Le diaconat permanent au Québec*, Fides, 2006
3. Paul-Aimé Martin, *Vatican II, les seize documents conciliaires*, Fides, 1967
4. Moines de l'Abbaye de Solesmes, *Diacres de Jésus-Christ*, Fayard, 1991
5. Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents*, Ed. Pierre Téqui, Paris, 1998
6. André Haquin et Philippe Weber, *Diaconat XXI<sup>e</sup> siècle*, Coll., Novalis, 1997
7. J. Marroncle, *Mariage et diaconat*, Éd. De l'Atelier, cahier no. 491, janvier-mars 2001
8. François Deniau, *La signification de l'ordre et du mariage*, Éd. De l'Atelier, cahier no. 491, janvier-mars 2001
9. La revue de la pastorale des vocations, *Le diaconat permanent*, revue Jeunes et vocations, no. 119, novembre 2005
10. Philippe Warnier, *Le diaconat tout simplement*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 1994
11. Alphonse Borrás et Bernard Pottier, *La grâce du diaconat*, Éd. Lessius, Bruxelles, 1998
12. Alphonse Borrás, *Le diaconat au risque de sa nouveauté*, Éd. Lessius, Bruxelles, 2007
13. Centre national de pastorale liturgique, *Le ministère du diacre dans la liturgie*, La maison-Dieu, Cerf, 2007
14. Marc Girard, *Laïcité et diaconat*, Conférence dans le cadre du Colloque provincial du diaconat permanent, mai 2009
15. Marc Girard, *La pédagogie d'Emmaüs*, Conférence dans le cadre du Colloque provincial du diaconat permanent, mai 2009
16. Marc Girard, *Des chemins d'Emmaüs à inventer*, Conférence dans le cadre du Colloque provincial du diaconat permanent, mai 2009
17. Robert Le Gall, *L'ordre sacré, service du don en plénitude*, Montpellier, 2004
18. Pascal Delannoy, *Premiers regard sur le diaconat*, revue Diaconat aujourd'hui, octobre 2010
19. Dominique Fontaine, Michel Angelier, Alain Orlandi, *Choisi pour servir*, Dossier dans revue Diaconat aujourd'hui, octobre 2010
20. Michel Dujarier, Claude Cosnard, Claude Scheuble, Bruno Thieulloy, *Le diacre, au service de la communion*, Dossier dans revue Diaconat aujourd'hui, novembre 2008
21. Bernard Housset, Goyita Epailard, *Diaconie et diaconat, au cœur du monde*, Dossier dans revue Diaconat aujourd'hui, avril 2011
22. Serge Planchin, Pierre et Marie-Christine Frappé, François Sand, Alain Mattheeuws, *Équilibre de vie, unité de vie*, Dossier dans revue Diaconat aujourd'hui, décembre 2005
23. Dominique Vandler, Albert Marie Lemaire, Jacques Normand, *L'imprévu dans la vie du diacre*, Dossier dans revue Diaconat aujourd'hui, juillet 2009